UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Goya en Burdeos
Goya à Bordeaux

Carlos Saura

Lundi 17 octobre 2022 à 20h | Cinélux

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: ES/IT, 1999, Coul., DVD, 100', vo st fr
Interprétation: José Coronado, Dafne Fernández, Maribel Verdú

« En évoquant l'art, les amours, les envies et la passion politique du grand artiste aragonais, Carlos Saura choisit une approche colossal onirique visionnaire, en prêtant évidemment beaucoup d'attentions au pastoralisme des couleurs, des lignes, des ombres et des lumières (la photographie est de Vittorio Storaro). Le résultat est une fresque somptueuse et sombre qui met en valeur sa personnalité turbulente mais aussi les grands événements historiques espagnols ».

Fabio Bo, *Il Messaggero* (2000)

Goya à Bordeaux, *par Leandra Patané, comité du Ciné-club*

En exil dans la petite ville française de Bordeaux, le peintre espagnol Francisco Goya — libéral protestant s'opposant au régime oppressif de Ferdinand VII, alors âgé de 82 ans — revient sur sa vie, ses amours et les réalisations historiques d'un artiste capable d'influencer fortement les événements et l'histoire d'une nation. Il vit avec sa femme Leocadia, de beaucoup plus jeune que lui, et leur fille Rosario. Il continue à peindre la nuit, et dans des *flashbacks* agités par des conversations avec sa fille, par d'affreux maux de tête, et par la sénilité, il revit des moments clés de son existence.

Saura, cinéaste espagnol incontournable de l'anti-franquisme, procède ainsi à une évocation non chronologique, apparemment voulue «en spirale», où l'on n'apprendra pas forcément grand-chose de la biographie du peintre, mais où ses obsessions fourniront toute la matière narrative et visuelle. Une existence quotidienne toujours médiocre, précaire et affligée des maux de l'âge s'alterne ici avec la magnificence que l'artiste a créées dans ses peintures fascinantes qui sont aujourd'hui considérées comme la naissance de l'art moderne. Chaque séquence est ainsi traitée comme un tableau, violemment coloré par les lumières filtrées de Vittorio Storaro.

On y voit Goya en peintre de cour, amoureux de Maria Cayetana, duchesse d'Albe (Maribel Verdú), puis en libéral exilé, hanté par les guerres napoléoniennes. Le tout culminant par une réinterprétation de sa fameuse série de gravures *Les désastres de la guerre*, animée par le fameux groupe de danse *La Fura dels Baus*. Un film funèbre, en quelque sorte, d'autant plus que Saura le dédie à son frère Antonio, peintre disparu en 1998, et qu'il s'agit du dernier grand rôle d'un Francisco Rabal bouffi, rongé par la maladie, qui incarnait Goya pour la troisième et dernière fois avant de mourir

en 2001, à Bordeaux.

S'ouvrant sur un cauchemar hautement pictural, le film révèle les facultés déclinantes de Goya. Par un processus surréaliste, une palette d'émotions et d'images très vives et vibrantes se dévoilent aux spectateurs. Ce film, tout comme une encyclopédie des usages de la couleur et de la lumière rends justice aux peintures de Goya que nous aurions pu découvrir en nous rendant au Museo del Prado à Madrid. Un bonheur de mise en scène, où chaque détail, chaque scène, chaque couleur, chaque lumière et chaque composition est une référence à l'artiste lui-même brillamment interprété par un Paco Rabal complètement impliqué dans son personnage.
Un film qui devient du pur théâtre visuel par les effets de transition, les jeux de lumière, la musique et l'utilisation de murs translucides qui renforcent l'idée de la lumière rare avec laquelle Goya se déplaçait dans l'obscurité de la nuit pour apporter ses démons et peindre.

Leandra Patané

Jacques Chessex, *Goya en Burdeos*, L'Hebdo, 2000.
Norbert Creutz, *Carlos Saura évoque Goya par une croûte*, Le Temps, 2003.
Cinematografo.it: https://www.cinematografo.it/film/goya-ioshg068.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Pirosmani* (Giorgi Shengelaya, 1969)**

Le 24 octobre à 20h | Cinélux